

Genèse 22/1-13

Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il l'appela et Abraham répondit : « Oui, je t'écoute. »

Dieu reprit :

« Prends ton fils Isaac, ton fils unique que tu aimes tant, va dans le pays de Moria, sur une montagne que je t'indiquerai, et là offre-le-moi en sacrifice. »

Le lendemain, Abraham se leva tôt. Il fendit le bois pour le sacrifice, sella son âne et se mit en route vers le lieu que Dieu lui avait indiqué. Il emmenait avec lui deux serviteurs, ainsi que son fils Isaac. Le surlendemain, il aperçut l'endroit de loin. Il dit alors aux serviteurs :

« Restez ici avec l'âne. Mon fils et moi, nous irons là-haut pour adorer Dieu, puis nous vous rejoindrons. »

Abraham chargea sur son fils Isaac le bois du sacrifice. Lui-même portait des braises pour le feu et un couteau.

Tandis qu'ils marchaient tous deux ensemble, Isaac s'adressa à son père, Abraham :

« Mon père ! » dit-il.

Celui-ci lui répondit :

« Oui, je t'écoute, mon enfant. »

— « Nous avons le feu et le bois, dit Isaac, mais où est l'agneau pour le sacrifice ? »

Abraham répondit :

« Mon fils, Dieu veillera lui-même à procurer l'agneau. »

Ils continuèrent leur route tous deux ensemble.

Quand ils arrivèrent au lieu que Dieu lui avait indiqué, Abraham construisit un autel et y déposa le bois. Puis il lia Isaac, son propre fils, et le plaça sur l'autel, par-dessus le bois. Alors il tendit la main et saisit le couteau pour égorger son fils.

Mais du ciel, l'ange du Seigneur l'interpella :

« Abraham, Abraham ! »

— « Oui, répondit Abraham, je t'écoute. »

L'ange lui ordonna :

« Ne porte pas la main sur l'enfant, ne lui fais aucun mal. Je sais maintenant que tu respectes l'autorité de Dieu, puisque tu ne lui as pas refusé ton fils, ton fils unique. »

Relevant la tête, Abraham aperçut un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla le prendre et l'offrit en sacrifice à la place de son fils.

Peut-être êtes-vous tout aussi scandalisé par ce texte que moi. Qu'est-ce que c'est donc que ce père, tout croyant qu'il soit, qui sans broncher, va offrir son fils, – son fils unique, qui plus est –, en sacrifice à son Dieu !! Voilà le type même d'intégriste fanatique que l'on abhorre sous nos latitudes. Assurément, il faut être fou !

Gardons-nous bien cependant de jeter trop vite la première pierre à cet Abraham. Combien de fois, génération après génération, n'a-t-on pas sacrifié des enfants sur l'autel d'une prétendue foi ou d'une idéologie quelconque. À chaque guerre, par exemple, l'on envoie des enfants se faire tuer au nom de la patrie ou au nom de Dieu. « Gott mit uns » chantait-on de l'autre côté de la frontière, « Dieu avec nous » disait-on la même chose de notre côté, la fleur au fusil !

Et notre époque n'est pas exempte d'exemples. Il suffit de penser à ces enfants soldats, enrôlés de force en Afrique ou en Amérique latine. Il suffit de penser à Daech et aux attentats en Europe perpétrés au nom d'Allah. Mais on peut penser aussi chez nous à ces enfants de 12 ans, voire moins, qui sont embauchés par les dealers pour faire le guet.

La folie meurtrière est assurément du côté des hommes. Mais voilà... que Dieu s'y met aussi. « Offre-moi ton fils unique en sacrifice ! » Terrible demande. Ce texte connu sous le titre tantôt de sacrifice d'Abraham, tantôt sous celui de sacrifice d'Isaac, a de quoi révolter.

Mais... Et si... Et si, notre interprétation de ce texte était tronquée par une trop longue tradition d'une compréhension sacrificielle de la croix ? Vous savez, cette tradition qui dit que le sacrifice d'Isaac est le reflet du sacrifice du Christ fait sur la croix ? Vous ne le savez pas ? Pas grave. Oubliez cela, ça vaut mieux.

Laissez-moi vous donner une autre lecture de ce texte. Mais pour cela, permettez que je fasse un détour par le texte originel, qui est écrit en hébreu. Il est parfois intéressant de voir les mots employés et leur sens. Vous le savez, il y a des jeux de mots que l'on ne peut pas rendre en traduisant.

Dieu reprit : « Prends ton fils Isaac, ton fils unique que tu aimes tant, va dans le pays de Moria, sur une montagne que je t'indiquerai et là.... »

Et là, nous trouvons un verbe suivi d'un nom de même racine que le verbe qui est généralement traduit par « offrir en sacrifice » qui est une traduction possible. Mais ce verbe « offrir en sacrifice », a comme sens premier : monter ou, faire monter. C'est le même verbe qui est employé lorsqu'il est dit que Moïse monta vers Dieu sur la montagne. Et en Genèse 22, il est bien demandé à Abraham d'aller sur une montagne.

Nous pourrions donc comprendre la demande de Dieu comme une demande faite à Abraham d'emmener Isaac en haut d'une montagne, sous-entendu, afin de le présenter à lui. « Prends ton fils Isaac, ton fils unique que tu aimes tant, va dans le pays de Moria, sur une montagne que je t'indiquerai et là.... » fais-le monter vers moi.

Mais alors quelle serait l'épreuve que Dieu veut faire subir à Abraham en lui demandant cela ? Car le texte débute bien en disant « Dieu mit Abraham à l'épreuve » !

Laissez-moi vous donner mon interprétation de ce texte. Dieu sait bien que les hommes sont capables des pires cruautés au nom d'une foi ou d'une idéologie. Il connaît les maladies de la foi que nous appelons fanatisme, intégrisme. Abraham est devenu au fil du temps son capitaine. Abraham lui fait une confiance aveugle. Il est lui-même devenu un fanatique. Et Dieu veut le mettre à l'épreuve afin de corriger sa vue, sa foi. « Prends-ton enfant et... *weharolehou lerolah* ».

Et Abraham, dans sa foi aveugle, entend « offre-le-moi en sacrifice. » Et Abraham s'exécute. Il fend le bois, charge son âne, emmène son fils en haut de la montagne, prépare l'autel, ligote son fils et.... Dieu intervient. Arrête, ne lui fais pas de mal. Je vois bien que tu es prêt à tout pour moi, mais, ce n'est pas ce que je t'ai demandé : « *weharolehou lerolah* », « fait monter vers moi ton fils ». Maintenant, prends ce bélier-là et sacrifie-le-moi.

Remarquez, ce n'est pas un agneau ! « Père, où est l'agneau pour le sacrifice ? » « Dieu saura voir l'agneau pour le sacrifice », répond Abraham à son fils. L'agneau, c'est le petit d'un bélier et d'une brebis. L'agneau, pour Abraham, c'est son fils Isaac. Mais Dieu fournit un bélier, donc le papa d'un agneau. Le bélier est donc ici le vis-à-vis d'Abraham. Et c'est ce bélier que Dieu finit par demander en sacrifice. Comme pour dire à Abraham, viens donc sacrifier ta compréhension de qui « je suis ».

Il s'agit d'un véritable appel à la conversion. Si je devais donner un titre à ce passage, je dirai « Traitement de choc pour Abraham ». Dieu a secoué Abraham afin qu'il comprenne qu'il n'est pas un Dieu de mort qui sacrifie ses enfants sur l'autel des idéologies, mais qu'il est un Dieu de vie ! Et c'est pourquoi Dieu à la suite de cela rappelle sa promesse envers Abraham « je m'engage à te bénir, et à faire proliférer ta descendance autant que les étoiles du ciel et le sable au bord de la mer. »

S'il doit y avoir un parallèle entre l'histoire d'Abraham et celui du Christ sur la croix, elle est bien là. Non pas dans un prétendu sacrifice censé calmer notre soif humaine de sang, mais dans le fait que d'une situation de mort – Isaac offert en holocauste – le Christ offert sur une croix – Dieu fait jaillir la vie et s'affirme comme le Dieu de la Vie en opposition aux hommes qui sèment la mort.

Ce sont les hommes qui tuent, qui font la guerre, qui sacrifient. Dieu, lui, ne cesse de nous appeler du haut du ciel pour retenir notre bras en nous disant « N'étends pas la main contre ton fils, contre ton prochain. » Mais saurons-nous – à l'image d'Abraham – entendre l'appel de Dieu ?...

Amen